

Le Soir Magazine

18.02.2009  
Page: 125

Circulation: 78622

15d9bb  
505



# COÛTE QUE COÛTE

## L'âme-sœur, un marché porteur

Rencontres, petites annonces, internet, agences...



Comment trouver sa moitié? Les sites internet prolifèrent autour de cette belle promesse. Les agences matrimoniales tentent de résister avec leurs arguments.

**La majorité de ceux qui s'inscrivent en agence ont entre 30 et 45 ans.**

**S**peed dating, cours de cuisine, facebook, clubs de sport, sorties culturelles, dans les villes de grande solitude, comme le martèlerait Michel Sardou, chacun cherche le partenaire de sa vie. Les formules ne manquent pas pour échapper au lit vide. Parmi elles, la plus développée: les sites de rencontre en ligne. Hommes, femmes, jeunes, vieux, tout le monde y vient, certains pour réellement se caser, d'autres pour tenter l'aventure, quitte à mentir sur son profil ou son état civil. Meetic, Rendez-vous.be (le plus grand du secteur, désormais propriété du groupe Rossel), nice-people.be, parship, et même muslima.com (pour les musulmans), l'offre évolue au fil du temps.

**« ON NE FAIT PAS LE MÊME MÉTIER »**  
Cette montée... en ligne a forcé le secteur "plus classique" des agences matrimoniales – sujet de l'enquête de "Coûte que coûte" menée par Nathalie de Norre – à s'adapter. Comment résistent-elles? Sont-elles encore compétitives? Comment aborder une population grandie avec le net et le black-berry, techno-rapide, mais toujours aussi désarmée quand il s'agit de trouver (et d'évaluer) l'Autre?... Direction, l'agence par excellence, avenue Roosevelt à Bruxelles, la maison Valérie Dax. Fondée il y a quarante ans par Nicole Moreau, elle a toujours pignon sur rue, comptant jusqu'à six centres en province, côté francophone. Elle se targue d'un taux de réussite élevé (85%), ce qui lui permet de revendiquer le titre de N°1 en Belgique avec 22 000 unions à son actif depuis sa création. En août 2005, suite au décès de sa fondatrice, le duo Candice van Leer et Laetitia Vermeulen prenait les commandes avec un objectif avoué: incarner l'agence des années 2000, loin des clichés poussiéreux en cours dans ce domaine. Ici, l'éthique guide les échanges: un premier entretien gratuit et sans engagement, l'agrément du ministère des Affaires économiques – le fameux courtage matrimonial – un vrai contrat, tout est étudié pour rassurer les postulant(e)s. En outre, on envisage l'activité tout autrement. « Bien sûr, nous avons un peu souffert de la concurrence du net au début, admet Candice van Leer. Mais très vite, le public s'est rendu compte que nous ne faisons pas le même métier. Les gens s'adressent à nous dans une optique sérieuse, pour se (re)construire. Ils cherchent une relation stable et durable. À l'inverse, l'internet est un fouillis: on ne sait jamais si l'autre est libre, s'il dit la vérité, s'il est prêt à s'engager ou s'il

cherche une simple aventure. Il faut trier!» Derrière le discours rodé de la femme d'affaires, apparaît une autre philosophie du couple à découvrir. « On suit nos adhérents. On les connaît par cœur. On se téléphone souvent. Les gens qui prennent la peine de venir nous consulter et qui paient 150 euros par mois sont des gens motivés.»

**LE SECTEUR A SOUFFERT**  
L'agence annonce un bon millier d'inscrits, dont un quart ont moins de 30 ans, la majorité se rangeant dans la fourchette des 30-45 ans. Ils effectuent une démarche volontaire qui laisse peu de place à l'ambiguïté: « On les reçoit. On analyse leurs envies. On compare leur profil. C'est tout différent du net ou d'autres modes de sorties qui tiennent davantage de l'activité purement ludique et parfois sans lendemain», affirme Candice van Leer, 32 ans, elle-même mariée, « mais pas via l'agence». Elle le concède, son agence détient presque un monopole en Belgique francophone. Le marché a souffert. Un sérieux écrémage est passé par là. Les célibataires attendent souvent d'être déçus pour recourir aux services de pros du mariage. « Alors seulement, ils viennent chez nous. On leur offre même un coaching pour les débuts d'une nouvelle relation», ajoute notre interlocutrice. Dernière précision, l'agence reçoit peu de demandes de mariage mixte ou de mariage homosexuel. Sans doute parce que, même remise au goût du jour (et aux attentes complexes et parfois contradictoires des candidats), elle reste traditionnelle dans l'esprit de ceux qui lui font confiance. **• Bernard Meeus.**

En partenariat avec



Coûte que coûte

Ce mercredi 18 février, "Les nouveaux candidats au mariage"

Retrouvez chaque mercredi, à 19h45, Philippe Malherbe et son équipe sur

